

Sandrine Agusta-Boularot et Emmanuelle Rosso (dir.)

**Signa et tituli**  
Monuments et espaces de représentation en Gaule méridionale  
sous le regard croisé de la sculpture et de l'épigraphie

Publications du Centre Camille Jullian

---

## Espaces et monuments funéraires en Arles : autour des stèles à portraits

Vassiliki Gaggadis-Robin et Marc Heijmans

---

DOI : 10.4000/books.pccj.2761  
Éditeur : Publications du Centre Camille Jullian, Éditions Errance  
Lieu d'édition : Aix-en-Provence  
Année d'édition : 2015  
Date de mise en ligne : 6 avril 2020  
Collection : Bibliothèque d'archéologie méditerranéenne et africaine  
ISBN électronique : 9782491788070



<http://books.openedition.org>

**Édition imprimée**

Date de publication : 1 mars 2015

**Référence électronique**

GAGGADIS-ROBIN, Vassiliki ; HEIJMANS, Marc. *Espaces et monuments funéraires en Arles : autour des stèles à portraits* In : *Signa et tituli : Monuments et espaces de représentation en Gaule méridionale sous le regard croisé de la sculpture et de l'épigraphie* [en ligne]. Aix-en-Provence : Publications du Centre Camille Jullian, 2015 (généré le 08 avril 2020). Disponible sur Internet : <<http://books.openedition.org/pccj/2761>>. ISBN : 9782491788070. DOI : <https://doi.org/10.4000/books.pccj.2761>.

---

# Espaces et monuments funéraires en Arles : autour des stèles à portraits<sup>1</sup>

*À la mémoire de notre collègue et ami, Gilles Ghiringhelli,  
responsable des réserves lourdes au M.D.A.A., disparu en janvier 2014, à qui cette étude doit tant.*

## **Vassiliki Gaggadis-Robin**

CNRS - Centre Camille Jullian - MMSH  
Gaggadis@mmsch.univ-aix.fr

## **Marc Heijmans**

CNRS - Centre Camille Jullian - MMSH  
heijmans@wanadoo.fr

## **Résumé**

Cette étude concerne un petit nombre de stèles (n<sup>os</sup>1-6) et un autel funéraires (n<sup>o</sup>7), avec portraits et inscriptions. Ces documents ont été découverts en remploi à Arles ou dans son territoire et ne peuvent pas être mis en relation avec une nécropole. Au point de vue typologique prédomine la stèle à édicule et fronton ouvert en forme de coquille. Le portrait du défunt seul, en couple ou en famille figure sur la stèle qui peut avoir plusieurs registres (n<sup>o</sup>2). Ce type, présent également à Nîmes, semble proche des productions de l'Italie du Nord. La majorité des documents peut être datée dans la première moitié du I<sup>er</sup> s. de n. è. et représente pour certains les premiers portraits de citoyens d'Arles.

**Mots-clés** : Sculpture, épigraphie, iconographie, portrait, attribut professionnel, Arles, Narbonnaise, Haut-Empire.

## **Abstract**

This study concerns a small number of funeral stelai (nr.1-6) and a funeral altar (nr.7) with portraits and inscriptions. These documents were discovered in re-use in Arles, or in its territory and cannot be put in connection with a necropolis. In the typological point of view prevails the stele with aedicula and opened pediment in the shape of a shell. The portrait of the deceased alone, in couple, or in family appears on the stele which can have several registers (nr.2). This type, present also in Nimes, seems close to the productions from North Italy. The major part of these documents can be dated in the first half of 1st c. A. D., some of them represent the first portraits of citizens of Arles.

**Key-words**: Sculpture, epigraphy, iconography, portrait, professional attribute, Arles, Narbonnaise, the Early Roman Empire.

---

1. Nous remercions très vivement les collègues qui nous ont aidés dans notre étude : Alain Charon, Conservateur du Patrimoine au M.D.A.A. ainsi que Dominique Darde, Conservateur et Cécile Carrier, Attachée de conservation, au Musée Archéologique de Nîmes.

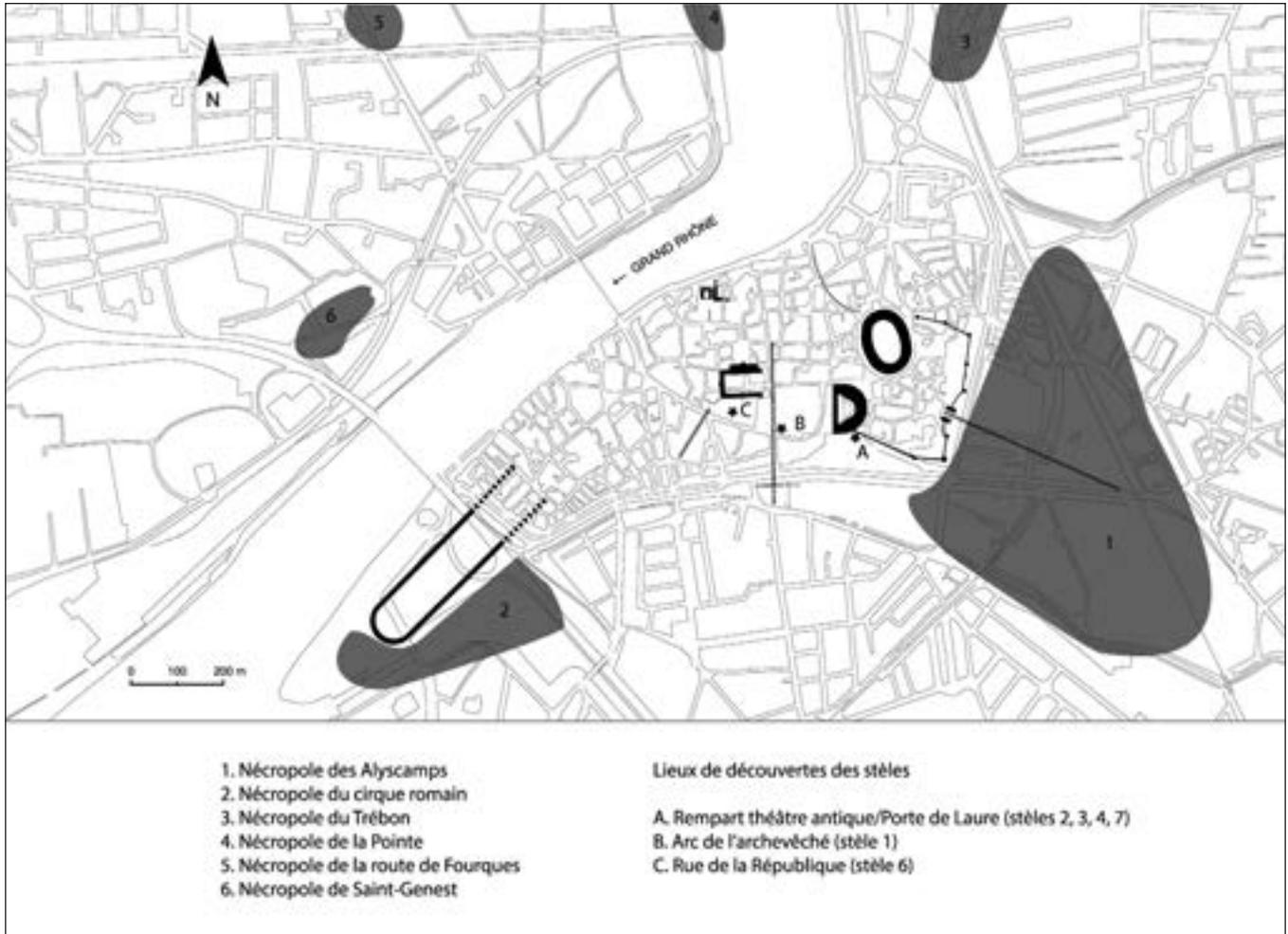


Fig. 1. Nécropoles d'Arles (© M. Heijmans).

Le petit nombre de stèles funéraires (six) analysées ici forme un groupe homogène par leurs matériaux, le calcaire local, ainsi que par leur iconographie, groupe auquel on peut associer un autel funéraire en marbre. Ces documents sont de forme simple, pour la plupart à édicule et comportent un ou plusieurs bustes-portraits, ainsi qu'une inscription. D'exécution plus ou moins raffinée, ils ont été probablement produits par des ateliers locaux. Bien que tous aient été répertoriés par E. Espérandieu, ils n'ont jamais fait l'objet d'une étude particulière.

Comme la majorité des inscriptions et stèles funéraires du Musée d'Arles, les pièces présentées ici n'ont pas été trouvées *in situ*, mais ont été remployées dans le rempart qui relie, depuis la fin de l'Antiquité, la tour d'angle (tour des Mourgues) au théâtre antique, donc au sud de la ville (fig. 1). On ignore par conséquent où elles se trouvaient à l'origine. Toutefois, il est probable que ces stèles proviennent de la vaste nécropole des Alyscamps,

qui se développe depuis la fin du I<sup>er</sup> s. av. J.-C. au sud-est de la ville, le long de la voie Aurélienne. Cette nécropole a particulièrement souffert depuis le XVIII<sup>e</sup> s. des aménagements divers et variés, qui ont certes livré quantité d'objets lapidaires, mais qui ont détruit à jamais les vestiges des mausolées ou des enclos funéraires, dans lesquels il faut sans doute restituer ces stèles. Les autres nécropoles arlésiennes, celle dite du Plan-du-Bourg ou du Cirque romain, au sud-ouest de la ville, ou les nécropoles situées rive droite, dans le quartier de Trinquetaille, ne sont guère mieux connues. Seule la fouille préalable à la construction du Musée archéologique, en 1989, a permis d'étudier sur une superficie importante l'extrémité sud-ouest de la nécropole du Cirque. Si cette fouille a bien livré des restes de monuments funéraires, les éléments lapidaires sont assez pauvres.

On ne peut pour l'instant qu'étudier ces stèles pour elles-mêmes, avec le décor et le texte qui les accompagnent. Nous avons joint à cette présentation une stèle



Fig. 2. Stèle de *Turrانيا Philematio* et de *Chia*. Face principale (ci-dessus à gauche).  
 Fig. 3. Côté droit (ci-dessus à droite). Arles, M.D.A.A. (© Loïc Damelet, CNRS, CCJ).

qui ne provient pas de la ville d'Arles, mais de son territoire, montrant ainsi que les modèles urbains sont également repris à la campagne.

### 1. Stèle de *Turrانيا Philematio* et de *Chia* (fig. 2-6)

La première stèle<sup>2</sup> appartient au type à édicule et fronton ouvert en forme de coquille Saint-Jacques, et est en calcaire beige assez fin (fig. 2). Très endommagée, seule la partie droite est conservée, puisque la stèle a été sciée à gauche verticalement, probablement lors d'un remploi. Pour avoir la largeur d'origine, on pourrait rajouter à

gauche 17 cm. Un bandeau plat<sup>3</sup>, assez large qui encadre la stèle sépare le champ figuré du champ épigraphique. Sur le petit côté droit (fig. 3) où il se retrouve également, il est décoré sur sa partie supérieure d'une moulure à baguette soulignée d'un filet. La stèle semble endommagée sur sa partie inférieure. De même de nombreuses épaufures se retrouvent sur les vêtements, les visages, les mains des personnages. Des traces de polychromie sont encore conservées sur les visages et les cheveux. Sur le petit côté restent quelques traces des chapiteaux et des acrotères qui donnent une allure davantage architectonique au monument.

Deux femmes représentées en buste côte à côte échangent un regard (fig. 4). Celle de gauche, vue de trois quarts vers la droite, semble être la plus âgée. Elle est habillée d'une tunique et d'un manteau qui

2. Elle a été découverte en remploi dans l'arc de l'Archevêché en 1810. Au M.D.A.A. Inv. FAN.92.00.149. H. : 117 cm, L. : 54, l. : 39 cm : *CIL* XII, 891, Espérandieu 1907, p. 155 n°197 ; *CAG* 13/5, p. 268 n°4, fig. 140.

3. Largeur : 8 cm.



Fig. 4. Stèle de *Turrana Philematio* et de *Chia*. Détail des bustes. Arles, M.D.A.A. (© Loïc Damelet, CNRS, CCJ).



Fig. 5. Stèle de *Turrana Philematio* et de *Chia*. Détail du visage de la femme de droite (*Chia*). Arles, M.D.A.A. (© Loïc Damelet, CNRS, CCJ).



Fig. 6. Stèle de *Turrana Philematio* et de *Chia*. Détail de l'inscription. Arles, M.D.A.A. (© Loïc Damelet, CNRS, CCJ).

remonte sur sa tête comme un voile, dont, de sa main gauche, elle écarte un pan de son visage, suivant un schéma qu'on retrouve dès l'époque classique sur les stèles grecques ; ce geste indique une femme mariée. Elle porte des boucles d'oreille de forme circulaire, à son bras gauche un bracelet simple et à sa main trois bagues<sup>4</sup>. Elle tient dans sa main droite un fruit, peut-être une pomme<sup>5</sup>. Son visage est ovale avec des joues bien en chair, la bouche petite et charnue est entrouverte, le menton est petit et arrondi. Les yeux en amande ont des paupières ourlées. Un sillon doux part des narines vers le menton. Les arcades sourcilières épaisses, aujourd'hui abimées, voilaient d'ombre les yeux. Ses cheveux volumineux, ondulés, se partagent de part et d'autre d'une tresse assez large au milieu du front. Entre le voile qui couvre la partie supérieure de la tête et la masse de cheveux figure un autre élément assez volumineux occupant toute la largeur de la tête, traité par des stries horizontales assez profondes. Il s'agit peut-être d'une tresse qui ceint le haut de la tête. Ce type de coiffure semblant des cheveux probablement attachés en chignon et ornée de tresses se retrouve au début du I<sup>er</sup> s.<sup>6</sup>

La femme de droite semble plus jeune (**fig. 4**). Elle est habillée également d'une tunique et d'un manteau qui ne lui couvre pas la tête. Son visage est de plus petite taille et les traits sont moins marqués. La fossette du menton est indiquée par une incision verticale. Ses cheveux longs serrés par un bandeau (visible au niveau du chignon), sont ramenés en deux rouleaux qui se rejoignent en un chignon bas sur la nuque. Trois mèches folles couvrent l'oreille gauche. Elle tient dans sa main droite un pan de son manteau qui couvre ses épaules, et dans l'autre elle tient un objet indéfinissable, peut-être un bout de son manteau. Elle porte également trois bagues sur sa main gauche. La partie droite du visage (**fig. 5**) vers le fond de la stèle, certainement à cause du manque de place qui ne permettait pas de sculpter la forme entièrement, est un peu déséquilibrée, l'œil droit est plus large que l'œil gauche. De telles maladresses sont courantes même sur des stèles funéraires de meilleure exécution, comme par ex. sur une stèle funéraire de Frascati<sup>7</sup>. Malgré l'aspect aplati des vêtements, le traitement des visages témoigne

d'une très bonne maîtrise de la taille. Élégance, sobriété, ainsi qu'un certain 'classicisme' se dégagent de cette œuvre.

Les quatre lignes de l'inscription (**fig. 6**) ont été gravées dans la partie supérieure du champ préparé. La hauteur des lettres<sup>8</sup> diminue entre la première et la dernière ligne. La gravure est de bonne qualité et ne pose pas de problème de lecture.

[Tur]RANIAE\*SEXST(i) L(ibertae)  
 [Ph]ILEMATIONI C(h)IA\*L(iberta)  
 [si]BI\*ET\*PATRONAE

VIVA\*FECIT

*A Turrania Philematio, affranchie de Sextus. Chia, son affranchie, a fait ce tombeau de son vivant pour elle-même et pour sa patronne.*

Il s'agit d'une épitaphe érigée par Chia à sa patronne, qu'il faut probablement reconnaître en la personne de gauche sur la stèle, celle qui est la plus âgée. Les noms des deux femmes, d'origine grecque, les situent bien dans le monde servile. Philematio est un nom dérivé du mot *philema* (φίλημα) « baiser », utilisé en latin par Lucrèce (*De rerum natura*, IV, 1169), alors que la courtisane Philematium est l'un des personnages importants dans la *Mostellaria* de Plaute. Ce *cognomen* n'est pas inconnu en Narbonnaise, où on connaît une Titia Philematio, à Uzès (*CIL* XII, 2958) et peut-être une autre à Nîmes (*ILGN*, 499), alors qu'à Rome, on dénombre au moins 57 attestations<sup>9</sup>.

Quant au nom de son affranchie, Cia, il est aussi d'origine grecque. En supposant que le lapicide a omis un « h », comme on fait depuis l'édition du *CIL*, on restitue Chia, nom dérivé de l'île de Chios, d'où serait originaire la jeune fille. Le nom est bien attesté, en particulier en Italie<sup>10</sup>. Enfin, le nom du patron de Philematio, Sexstus Turannius, n'est pas inconnu à Arles, où on trouve ce nom deux autres fois (*CIL* XII, 821 et 892). En Narbonnaise, ce nom est attesté, en dehors d'Arles, uniquement à Narbonne, également deux fois (*CIL* XII, 4522 et 4552), mais il est fréquent en Italie ou en Dalmatie<sup>11</sup>. On peut rapprocher à ce nom le *cognomen* d'Julia Tyrannia (*CIL* XII, 832) qui semble être un cas

4. Sur l'index, l'annulaire et le petit doigt.

5. La pomme, tout comme la grenade, tenue souvent par les défuntes, est un symbole de fertilité : Pflug 1989, p. 101. Voir la stèle d'Aquilée, Musée National 5149 : Pflug 1989, p. 192-193 n°91, pl. 19, 3.

6. Musée du Louvre Ma 3469 : Kersauson 1986, p. 116 n°52.

7. Au musée du Louvre Ma 3493 : Kersauson 1986, p. 40-41 n°15. Il s'agit d'une stèle à trois personnages. Une oreille manque à l'homme du centre, celui de gauche a son oreille gauche sculptée à plat sur le fond du relief.

8. H. des lettres : 1° ligne : 5,5 cm, 2° : 4 cm, 3° et 4° : 3 cm.

9. Solin 1982, p. 1258.

10. *OPEL* II, p. 53 ; Solin 1982, p. 596.

11. *OPEL* IV, p. 134.

unique dans les provinces occidentales de l'empire<sup>12</sup>, alors qu'on connaît quelques personnes de ce nom à Rome<sup>13</sup>.

Date : Ce type de stèle, à fronton ouvert, se retrouve fréquemment en Italie du Nord, plus particulièrement une petite série issue d'Altino<sup>14</sup> datée dans la première moitié du I<sup>er</sup> s., présente les mêmes caractéristiques. La stèle représentant deux femmes se retrouve ailleurs en Narbonnaise, à Nîmes et aux environs<sup>15</sup>, mais sans que la relation entre les personnages y soit exprimée par la position ou le regard. La coiffure peut dater la stèle d'Arles des premières décennies du I<sup>er</sup> s., car elle est proche des celles des impératrices Julio-Claudiennes et pour la femme de droite notamment d'Agrippine la Jeune. Cette datation n'est pas contredite par l'inscription, comme le montre la graphie qui présente certains archaïsmes (Sexstus au lieu de Sextus).

## 2. Stèle familiale à deux registres (fig. 7-10)

Cette stèle<sup>16</sup> est taillée dans un calcaire coquillier, comme on le voit clairement sur le visage de la femme. Il s'agit d'une stèle familiale à niches et fronton ouvert en forme de coquille, mais présentant deux registres à portraits et inscriptions (fig. 7). Le petit côté gauche a été retaillé. Le bandeau plat<sup>17</sup> de la face principale et la moulure<sup>18</sup> continuent également sur le petit côté droit et sur l'arrière. Si on observe la direction des cannelures de la coquille, la femme paraît être placée à son centre. Étant donné que la stèle a été sciée à gauche, on peut restituer à cette partie manquante un troisième buste, probablement celui d'une femme comme l'inscription semble nous l'autoriser<sup>19</sup>. À côté de l'épaule de la femme restent les plis assez larges d'un manteau, comme celui de l'homme de droite. Il semble que la figure n'était pas voilée.



Fig. 7. Stèle familiale à deux registres. Arles, M.D.A.A. (© Philippe Groscaux, CNRS, CCJ).

Un couple figure dans le registre supérieur (fig. 8). Tous deux, vus de face, sont habillés d'une tunique et d'un manteau. (H. des têtes, en haut 24 cm, en bas : 16 cm). La femme voilée pose sa main droite, tenant un pan de son manteau, sur son épaule gauche. L'homme fait exactement le même geste de sa main droite. Leurs bras assez plats semblent surgir du cadre. La femme a un visage large, marqué par deux rides sur le front ; ses joues et son menton sont assez plats et géométriques. Ses yeux sont grands, les paupières sont ourlées. Sa tunique forme un pli doux triangulaire au niveau du cou.

12. *OPEL* IV, p. 136.

13. Solin 1982, p. 1006.

14. Pflug 1989, p. 220-221 n°162-165, pl. 25, 3 ; 27, 4.

15. Stèle de Nîmes, sur laquelle les femmes sont placées côte à côte : *CIL* XII, 3498 ; Espérandieu 1907, p. 317 n°475 ; et Espérandieu 1925, p. 147 n°6803. La même remarque vaut pour une stèle découverte à Saint-Geniès-de-Malgoires (Gard) : *CIL* XII, 3031 ; Espérandieu 1907, p. 330 n°503.

16. Découverte en 1908 dans un ancien mur du rempart, situé en face du théâtre antique. Au M.D.A.A. Inv. FAN.92.00.159. H. : 173 cm, L. : 58 cm, l. : 49 cm ; Espérandieu 1908, p. 453 n°1695 ; *CAG* 13/5, p. 264 n°52, fig. 130.

17. Largeur : 8 cm.

18. Largeur : 3 cm.

19. La stèle devait avoir plus de 16 cm (8 pour le corps + 8 pour le bandeau).



Fig. 8. Stèle familiale à deux registres. Détail du registre supérieur. Arles, M.D.A.A. (© Philippe Groscaux, CNRS, CCJ).



Fig. 9. Stèle familiale à deux registres. Détail du registre inférieur. Arles, M.D.A.A. (© Philippe Groscaux, CNRS, CCJ).



Fig. 10. A. Stèle familiale à deux registres. Détail de l'inscription supérieure. Arles, M.D.A.A. (© Philippe Groscaux, CNRS, CCJ).



Fig. 10. B. Stèle familiale à deux registres. Détail de l'inscription inférieure. Arles, M.D.A.A. (© Philippe Groscaux, CNRS, CCJ).

Sa coiffure présente des petites mèches striées en petites touffes encadrant le visage à partir du milieu du front. En fait il s'agit d'une coiffure augustéenne, où les cheveux longs sont ramenés vers l'avant du visage et répartis en deux mèches enroulées autour d'un bandeau qui reste invisible, et encadrent le visage<sup>20</sup>. Une des sphinges du mausolée carré de Fourches-Vieilles à Orange présentant la même coiffure<sup>21</sup> est un autre exemple régional.

L'homme dont la tête est tournée légèrement vers sa droite, a un visage jeune, ovale, aux joues larges, au menton petit et arrondi, une petite ride discrète sillonne son front. Ses yeux en forme d'amande ont une pupille globulaire, la paupière supérieure est ourlée. Sa bouche est petite, ses lèvres semblent entrouvertes, les oreilles sont grandes et décollées. Sur le cou assez fin les muscles sont indiqués. La coiffure est courte, traitée en plusieurs rangées de petites mèches fines dirigées vers le front, où elles sont disposées de part et d'autre d'une petite fourche située au-dessus de l'œil droit. Cette coiffure, proche de celle d'un portrait d'Auguste<sup>22</sup>, nous autoriserait à dater la stèle du début du I<sup>er</sup> s., vers 10-20 de notre ère. Sur certaines stèles de l'Italie du Nord<sup>23</sup>, les figures en toge avec des plis larges et assez plats, sont datés également du début du I<sup>er</sup> s. en comparaison à des *togati* des monuments publics.

Dans le registre inférieur (**fig. 9**) se trouvent les bustes des deux jeunes hommes, qui se donnent la main, en échangeant un regard. Ils portent tunique et manteau, les plis d'un manteau épais, certainement une toge, enveloppent largement le dos de l'homme de droite. Leurs visages sont larges, les bouches petites aux lèvres sinueuses et entrouvertes, laissant apparaître les dents, (à gauche). Les iris sont percés d'un coup de foret. Les oreilles du personnage de droite sont grandes, son oreille droite est sculptée en partie sur le fond de la plaque. La coiffure est courte également, traitée en petites mèches, portées vers le front, mais plus aplaties et sèches. Une ride assez profonde et large barre le front de chaque personnage. Ces éléments peuvent dater ces deux portraits un peu plus tard que les portraits de la niche supérieure,

vers 40-50 de notre ère. Cela pourrait indiquer une deuxième phase de décor pour la même stèle.

Sous chaque registre se trouve une inscription (**fig. 10 A-B**) :

Régistre supérieur (**fig. 10 A**)

[M(arcus)\*Iuli]VS\*M(arcus)\*L(ibertus)\*FELIX \* VIVOS  
[s]IBI\*ET\*COELIAE  
[. . . f(iliae) MAXVMAE\*ET  
[Iuli]AE\*M(arcus)\*F(iliae)\*POLLAE

Régistre inférieur (**fig. 10 B**)

[M(arcus) Iulius] OPTITVS\*M(arcus)\*IVLIVS\*M(arcus)\*F(ili)

*M. Iulius Felix, affranchi de Marcus, a posé (ce monument) de son vivant pour lui-même et pour Coelia Maxuma, fille de [ ] et pour Iulia Polla, fille de Marcus,*

*[ ] Optitus, M. Iulius, fils de Marcus*

La gravure est élégante et la disposition du texte sur la pierre équilibrée. On note un archaïsme (*uiuos* pour *uiuus*) ; les T et les I dépassent la ligne et dans la dernière ligne, se trouve une imbrication d'un P et d'un O. Tous ces éléments permettent de proposer une date assez haute pour ce texte, qui n'est toutefois pas sans poser de problème. On identifie aisément l'homme du registre supérieur avec [- - -]us Felix. Le peu d'espace disponible dans la partie gauche de la stèle réduit le nombre de possibilités pour le nom, et la lecture de Iulius, que l'on trouve dans la dernière ligne de l'inscription paraît s'imposer. La femme à ses côtés doit être Coelia Maxuma ou Iulia (?) Polla, mais le lien de parenté n'est pas exprimé ; on peut supposer que Coelia Maxuma est la femme de Iulius Felix et qu'elle se trouve au centre, alors que Iulia Polla peut être leur fille, puisqu'elle porte probablement le même gentilice que Iulius Felix. Son portrait se trouvait probablement à gauche.

Quant aux noms, le gentilice Coelius est très fréquent en Narbonnaise, où on le rencontre au moins cinquante fois, dont au moins deux autres fois à Arles (*CIL* XII, 723 et 750). Le *cognomen* de sa fille, Polla, est moins fréquent, sans être inconnu, puisqu'il est attesté à Nîmes (*CIL* XII, 3471), alors qu'on connaît au moins une trentaine d'attestations en Italie<sup>24</sup>.

20. Voir le portrait du Louvre Ma 3445 : Kersauson 1986, p. 72 n°31, mais qui présente un nodus frontal des cheveux qui n'existe pas sur la stèle.

21. Gaggadis-Robin, Mignon, Zugmeyer 2009.

22. Louvre Ma 1276 : Kersauson 1986, p. 88-89 n°38.

23. Pflug 1989, p. 23, voir la stèle de Gavaseto, au musée de Bologne : Pflug 1989, p. 170-171 n°45, pl. 10, 1-2.

24. *OPEL* III, p. 148.



Fig. 11. Stèle familiale à deux registres. Nîmes musée archéologique (© Philippe Foliot, CNRS, CCJ).

En ce qui concerne les deux hommes du registre inférieur, du premier, on n'a que le *cognomen*, Optitus, un nom qui paraît bien latin mais qui n'est pas attesté par ailleurs. S'agit-il d'une confusion entre Optatus et Optimus ? On ne saurait retenir l'hypothèse d'E. Lacaze Dutiers, qui évoque, sans trop y croire, la possibilité de lire dans la dernière phrase OP pour *obiit*, puis le prénom Titus<sup>25</sup>. Dans la lacune devant ce nom, on peut restituer la filiation M(arcus) Iulius M(arcus) f(ilius), qu'on retrouve pour le deuxième personnage, qui, lui, ne porte pas de *cognomen*, ce qui est assez surprenant ; par manque de place ?

25. Lacaze Duthier 1908.

Date : Cette stèle à deux registres présente donc deux générations. L'espace relativement restreint ne permet pas d'y sculpter des bustes plus grands. Les stèles familiales à plusieurs registres se retrouvent en Italie du Nord, mais également à Nîmes<sup>26</sup> (fig. 11). Notons la hiérarchie familiale exprimée de manière verticale, les personnes les plus âgées et plus respectées figurent en haut, cet agencement se remarque aussi sur les stèles de l'Italie du Nord<sup>27</sup>.

26. 1. = *CIL* XII, 3564 ; Espérandieu 1907, p. 316-317 n°473.

2. = *CIL* XII, 3015 ; Espérandieu 1907, p. 324 n°490. 3. Inv. 862. 1.1 Fig. 11 = *CIL* XII, 3030 ; Espérandieu 1907, p. 326 n°494.

27. Pflug 1989, p. 107.



Fig. 12. Stèle d'Aulus Asuius Sedatus et Pompeia Graphis. Arles, M.D.A.A. (© Philippe Groscaux, CNRS, CCJ).

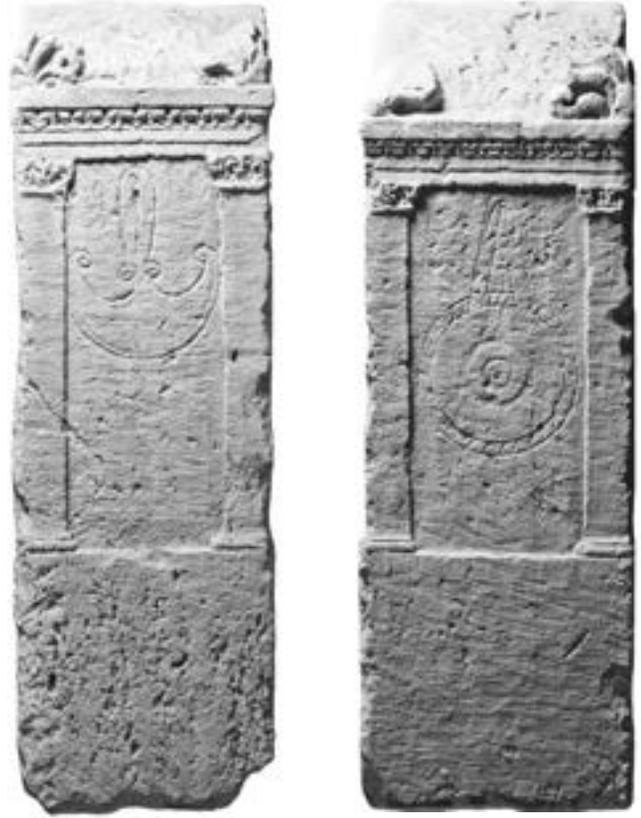


Fig. 13. Coté gauche de la stèle d'Aulus Asuius Sedatus et Pompeia Graphis (ci-dessus à gauche).

Fig. 14. Coté droit de la stèle, (ci-dessus à droite). Arles, M.D.A.A. (© Philippe Groscaux, CNRS, CCJ).

### 3. Stèle d'Aulus Asuius Sedatus et Pompeia Graphis (fig. 12-16)

Cette stèle<sup>28</sup>, également en calcaire, prend la forme d'un édicule. Les deux corniches rampantes du fronton sont ornées de rais de cœur, motif qui se retrouve également sur les petits côtés, alors qu'à l'intérieur du fronton figure un fleuron à double corolle de feuilles, encadré par deux petits vases. Les pilastres à chapiteau et base de la façade se retrouvent aussi sur les petits côtés. Un acrotère en forme de palmette ouverte se trouvait sur chaque angle de la stèle, il était peint, des traces de couleur violacée sont encore visibles sur l'acrotère de la face arrière. On remarque une forte utilisation du foret sur les chapiteaux et le fronton. Sur les petits côtés (fig. 13-14) qui reprennent la forme de l'édicule, entre les pilastres figure un bouclier accroché par une courroie à un clou, à gauche (fig. 13) une pelta appelée aussi

bouclier d'Amazone<sup>29</sup> et à droite (fig. 14) un bouclier rond. Des boucliers de même forme se retrouvent sur des cippes funéraires de petites dimensions de l'Italie centrale, datés par l'épigraphie du milieu du I<sup>er</sup> s. av. J.-C.<sup>30</sup>

Deux personnages en buste (fig. 15) figurent dans la niche rectangulaire, dont les visages sont arrachés. Ils portent tous deux le même type de vêtement : une tunique, visible au niveau du cou, et un manteau qui couvre leurs épaules et entoure le corps, la main droite<sup>31</sup> de chacun se place sur la poitrine, en tenant un pli du

28. Découverte en 1561 dans le rempart porte de Laure. Au M.D.A.A. Inv. FAN.92.00.161. H. : 136 cm, L. : 96 cm, l. : 52 cm : *CIL* XII, 762, Espérandieu 1907, p. 153-154 n°194 ; *CAG* 13/5, p. 262 n°40, fig. 125.

29. Les Amazones apparaissent dès le IV<sup>e</sup> s. av. J.-C. sur des monuments funéraires, par ailleurs la présence très fréquente de ce type de bouclier sur des cippes, des sarcophages, des stèles etc. incite à attribuer à ce motif un sens funéraire en plus de sa valeur décorative : Gaggadis-Robin et Gascou 1996, p. 158 n.86-87.

30. Ces cippes en travertin ont été découverts à Carsoli (*Carsulae*) en Ombrie et sont conservés au musée de Terni. Sur le long côté dans l'entrecolonnement de ces petits monuments en forme d'édicule à fronton, figurent deux peltae, alors qu'un bouclier rond décore le petit côté : Coarelli et Sisani 2008, p. 204 n°233 ; p. 206 n°236.

31. Le personnage de droite porte une bague sur l'annulaire de sa main droite.



Fig. 15. Stèle d'*Aulus Asuius Sedatus* et *Pompeia Graphis*. Détail des bustes et de l'inscription. Arles, M.D.A.A. (© Philippe Groscaux, CNRS, CCJ).



Fig. 16. Stèle d'*Aulus Asuius Sedatus* et *Pompeia Graphis*. Détail du panneau décoré sous les bustes. Arles, M.D.A.A. (© Philippe Groscaux, CNRS, CCJ).

manteau. Le vêtement et le geste donc sont identiques. La trace arrondie de la coiffure, qui pourrait être un chignon, peut indiquer que la figure de droite est féminine. Sur des nombreuses stèles d'Italie du nord, une femme pose sa main sur la poitrine de la même manière. Mais les visages très abimés ne permettent pas d'approfondir davantage l'identité du personnage. Entre eux, au centre, on aperçoit les doigts d'une main gauche qui tiennent un objet circulaire à manche, représenté en faible relief, fort probablement un miroir, dont le disque est décoré de cercles concentriques. Cette main est représentée de manière maladroite, alors qu'on distingue bien le contour précis du corps et du bras. Le miroir, objet de la toilette féminine et du quotidien, est un attribut fréquent dans l'iconographie funéraire<sup>32</sup>, et il finit parfois par devenir un symbole<sup>33</sup>.

Au-dessous du champ figuré dans un panneau (fig. 16) et en faible relief sont sculptées deux formes, mal dessinées et mal conservées. À gauche il s'agit d'un coffret à couvercle. À droite on distingue deux objets longs et fins, figurés à la verticale. Il s'agit peut-être des *volumina* posés verticalement, dans le champ à côté d'un *scrinium*, ou *capsa*, sorte de grosse boîte qui servait à leur rangement. Sur des nombreuses stèles<sup>34</sup> le défunt tient un *volumen* dans la main, ce qui a été supposé le qualifier comme un lettré. Ce rouleau a été aussi interprété comme un testament, un contrat de mariage, ou bien comme l'attribut du citoyen<sup>35</sup>. Un grand nombre de statues des *togati*, ou même sur des stèles<sup>36</sup>, présentent aux pieds de la figure masculine, un lot de *volumina* attachés ensemble, ou bien placés dans un *scrinium*. Si on compare le coffret de notre stèle au *scrinium* figurant aux pieds d'une statue conservée à Rome<sup>37</sup>, on s'aperçoit que le relief de forme arrondie qui décore le *scrinium* sur la stèle d'Arles, et qu'on pourrait interpréter de prime abord comme une guirlande, pourrait être la courroie en cuir

qui servait à le transporter. Ceci indique que le sculpteur d'Arles avait le souci de représenter la réalité des choses dans leur détail. Par ailleurs dans le cas où notre interprétation comme *volumen* et *scrinium* serait exacte, ces deux formes, maladroitement mais intentionnellement sculptées, pourraient être expliquées comme des attributs professionnels<sup>38</sup> du défunt. Sur un certain nombre de stèles de l'Italie du Nord on remarque que sous le panneau réservé à la représentation du défunt, figurent des objets qui peuvent se référer à ses activités. Par exemple, les outils (équerre, fil à plomb, marteaux), qui figurent sur le socle de la stèle d'un *marmorarius* de Reggio Emilia<sup>39</sup> ont été interprétés comme des attributs professionnels. Sur une autre stèle d'Aquilée<sup>40</sup>, probablement d'un marin, on y trouve une ancre et un gouvernail. Ces deux stèles sont datées vers la fin du I<sup>er</sup> s. Comparés à ces exemples, ces deux objets sur la stèle d'Arles pourraient peut-être s'expliquer dans le sens d'un attribut professionnel. Alors dans ce cas il s'agirait peut-être de la stèle d'un secrétaire, un *librarius*, ou un *scriba*<sup>41</sup>, comme nous en connaissons par ex. en Pannonie<sup>42</sup>. Dernière hypothèse possible, ces objets font peut-être allusion au nom de la défunte Graphis, *cognomen* repris du nom grec qui désigne un styliste pour écrire.

L'épithète (fig. 15) se trouve de part et d'autre du champ figuré ; l'écriture est soignée et on lit sans difficulté :

A(ulo)\*ASVIO\*SEDATO\*POM(peiae)\*GRAPHINI  
[Se]DVLVS\*ET\*SECVRVS\*FILI\*PARENTIBVS  
V(i)V(i) FECERVNT

À *Aulus Asuius Sedatus et Pompeia Graphis* (?).  
*Sedulus et Securus, leurs enfants, ont posé ce tombeau de leur vivant à leurs parents.*

Il s'agit d'une stèle dédiée par deux enfants, uniquement indiqués par leur *cognomina*, Sedulus et Securus, à leurs parents, dont les portraits figurent au centre de la stèle. Le père porte un nom, Asuius, très rare, uniquement attesté en Narbonnaise, car on ne le retrouve qu'une autre fois, sur une inscription nîmoise datable du II<sup>e</sup> s. (*CIL* XII, 3429). Son *cognomen*, Sedatus, est mieux

32. Sur un grand nombre de stèles de Bordeaux la défunte tient un miroir : Braemer 1959, p. 120 nos 20, 22 pl. VI ; 33, pl. X ; 49 pl. XIV, 50, pl. XV ; 57, pl. XVII. Braemer 1959, p. 120 n.4-6 voir la liste des stèles d'une autre provenance avec le même sujet.

33. Sur la stèle de Poitiers : Espérandieu 1908, p. 298 n°1393 un miroir seul est gravé sur la partie supérieure de la stèle.

34. Voir par ex. celle de Modena, Musée Lapidaire 101 : Pflug 1989, p. 174 n°52, pl. 11, 1-2.

35. Pflug 1989, p. 94.

36. Voir par ex. deux stèles d'Athènes : Céramique P262, et une autre dans une collection privée : Von Moock 1998, p. 109 n°130, pl. 15d ; p. 190 n°551, pl. 67d.

37. Le *scrinium* a été gravé d'une inscription commémorative concernant une corporation : Nista (L.) – Statua togata con testa ritratto non pertinente (Inv. 124472). In : Giuliano (A.) dir., *Museo Nazionale Romano, Le sculture*, I, 2, Rome, De Luca, 1981, 369 p., p. 41-42 n°30, inv. 124472.

38. Pflug 1989, p. 96-98.

39. Museo Civico 150 : *CIL* XI, 961 ; Pflug 1989, p. 96-98 n°56, pl. 13,1.

40. Museo Nazionale 262 : Pflug 1989, p. 190 n°86, pl. 19,2.

41. Le terme *librarius* désigne aussi bien un copiste travaillant sous les ordres et pour l'usage d'un particulier, dont il était le plus souvent l'esclave, qu'un secrétaire employé par les fonctionnaires, l'administration ou bien par des particuliers.

42. Hainzmann 1991 a examiné des documents figurés et épigraphiques qui font référence à ce métier.

attesté en Gaule (six fois en Narbonnaise, huit fois en Belgique/Germanie ; trois fois en Aquitaine et deux fois en Lyonnaise), mais très rare ailleurs<sup>43</sup>. L'influence celtique est encore plus importante pour ses fils, en tout cas pour l'aîné, puisque le *cognomen* Sedulus n'est pas connu en dehors de la Gaule, où on connaît une dizaine d'attestations<sup>44</sup>. Contrairement à ce que pensait I. Kajanto<sup>45</sup>, l'origine de ce nom pourrait donc bien être celtique<sup>46</sup>. Enfin, le nom de l'autre fils, Securus, est uniquement attesté en Narbonnaise par cette inscription, mais il est mieux connu dans le nord de la Gaule et dans les Balkans<sup>47</sup>.

Si le gentilice de son épouse est des plus classiques (plus de 230 attestations en Narbonnaise), son *cognomen* est en revanche très rare. L'index du *CIL* XII ne mentionne qu'une autre Graphis, à Toulouse (*CIL* XII, 5389), et deux attestations sont signalées dans les provinces alpines d'Italie (*CIL* V, 3536 et 7111) alors qu'on en connaît seize à Rome<sup>48</sup>. Toutefois, il est possible que le nom au nominatif ne soit pas Graphis, mais Graphe, comme signalé dans *OPEL*<sup>49</sup>. En fait, le datif devrait être Graphidi et non pas Graphini. Dans ce cas, le nombre d'attestations est légèrement supérieur, bien que le choix entre les deux solutions soit parfois arbitraire. Ainsi, pour le *CIL* XII, 4822, où le nom est lacunaire, rien ne permet de trancher en faveur de l'une ou de l'autre interprétation. Quoi qu'il en soit, il s'agit d'un *cognomen* grec, qui tranche avec les noms celtiques de l'époux et de leurs fils.

Date : La graphie, avec les *hederae* dans les O de Asuio et Sedato, la taille réduite des O de Sedato et Pom, et les I qui dépassent la ligne, permettent de dater l'inscription de l'époque Julio-claudienne. Les visages disparus du monument d'Arles ne permettent pas d'en tirer de conclusions chronologiques, pourtant les attitudes des personnages et l'exécution des draperies les rapprochent de la date suggérée par l'épithaphe. Le type de stèle à édicule, avec les défunts figurant dans une niche rectangulaire couronnée par un fronton se retrouve au Nord de l'Italie (Vénétie et Istrie), où certains exemplaires<sup>50</sup> datent de la première moitié du I<sup>er</sup> s.

43. *OPEL* IV, p. 61-62.

44. *OPEL* IV, p. 62.

45. Kajanto 1965, p. 259.

46. Cf. Hölder 1896-1913, II, col. 1433-1335.

47. *OPEL* IV, p. 61.

48. Solin 1982, p. 1158.

49. *OPEL* II, p. 170.

50. Trieste : Pflug 1989, p. 188 n°81, pl. 19, 1; Portogruaro : Pflug 1989, p. 198 n°103, pl. 21, 1-3; Altino : Pflug 1989, p. 214 n°147, pl. 24, 1; Gologorica à Pula : Pflug 1989, p. 188 n°75, pl. 18, 1.

#### 4. Stèle de *Cornelia Sedata* et de *Cornelia Optata* (fig. 17-18)

Cette stèle<sup>51</sup> est du type à édicule avec fronton ouvert en forme d'une coquille. Malgré l'état de conservation assez médiocre et la mauvaise qualité du calcaire coquillier dans lequel elle est taillée, on distingue à gauche le chapiteau qui couronnait le pilastre engagé. Sur le devant au niveau du haut du crâne, reste de chaque côté de chaque personnage un trou bien régulier, rempli encore de restes de fer. Ces trous servaient certainement à accrocher des guirlandes<sup>52</sup>, lors de visites de la tombe. De tels dispositifs ont été observés également



Fig. 17. Stèle de *Cornelia Sedata*, et de *Cornelia Optata*. Arles, M.D.A.A. (© Philippe Groscaux, CNRS, CCJ).

51. Découverte en 1561 dans le rempart porte de Laure. Au M.D.A.A. Inv. FAN.92.00.147. H. : 113 cm, L. : 76 cm, l. : 53 cm : *CIL* XII, 793, Espérandieu 1907, p. 154 n°195 ; *CAG* 13/5, p. 262 n°41, fig. 126.

52. Pflug 1989, p. 113-117.



Fig. 18. Stèle de *Cornelia Sedata*, et de *Cornelia Optata*. Détail de l'inscription. Arles, M.D.A.A. (© Philippe Groscaux, CNRS, CCJ).

sur des stèles d'Italie du Nord<sup>53</sup> ; sur certaines d'entre elles les crochets<sup>54</sup> qui servaient à attacher des guirlandes sont même conservés. On aperçoit aussi un petit trou, rempli également de fer de chaque côté du cou de la femme de gauche, peut-être pour y accrocher une guirlande en guise de collier ?

Deux femmes (**fig. 17**) figurent dans la niche, celle de gauche a la tête voilée. Le relief est très endommagé et ne facilite pas la compréhension de la scène. Les visages sont brisés. On aperçoit la coiffure en nattes longues attachées en chignon de la femme de droite. Elle porte dans la paume ouverte de sa main droite un objet, peut-être un fruit. La femme de gauche avance sa main droite (ornée probablement de bagues) vers l'autre femme. Il s'agit certainement d'une poignée de main, la *dextrarum iunctio* très fréquente dans l'iconographie funéraire, mais ici elle est très maladroitement représentée.

Malgré le médiocre état de conservation de la pierre, l'inscription (**fig. 18**) qui se trouve sous les portraits est relativement bien lisible.

CORNELIA\*L(uci)\*F(ilia)\*SEDATA  
SIBI\*ET\*CORNELIAE

53. Stèle de Cesena : Pflug 1989, p. 159 n°19, pl. 4, 1-2 ; stèle d'Alba : Pflug 1989, p. 287-288 n°327, pl. 51, 1.

54. Stèle de Ravenne : Pflug 1989, p. 151 n°5, pl. 1, 2.4.

OPTATAE [f(iliae ?)\*an]NORV(m) XX  
PIAE \* V[i]VA \* FECIT

*Cornelia Sedata, fille de Lucius, a élevé (ce monument) de son vivant pour elle-même et pour Cornelia Optata sa fille ?, femme dévouée, morte à l'âge de 20 ans.*

L'inscription nous donne les noms des deux femmes représentées sur la stèle. La stèle a été érigée par Cornelia Sedata, fille de Lucius, de son vivant pour elle-même et pour une autre femme, également appelée Cornelia. L'identification de cette personne est moins certaine, sauf qu'on peut comprendre qu'elle est décédée à l'âge de vingt ans. Le problème est de savoir ce qu'il faut restituer dans la lacune de la ligne 3. Si l'on lit, comme fait le *CIL*, *Corneliae Optatae [l(ibertae)] / Piae*, la défunte s'appelle Cornelia Pia, et elle est l'affranchie d'une (Cornelia) Optata, ce qui n'est en soit pas impossible. On s'étonnera toutefois de trouver l'âge de la défunte entre cette filiation et le *cognomen* et on comprend mal quel est le lien entre les deux femmes. Il semble préférable de suivre la proposition de Th. Mommsen, cité par le *CIL*, et de lire *Corneliae Optatae [f(iliae)] / Piae*, donc « à Cornelia Optata, sa fille ». Pia n'est donc pas, dans ce cas, un *cognomen*, mais une épithète, équivalente à *piissima*, une femme pieuse, dévouée.

Date : la coiffure de la femme de droite pourrait situer la stèle à la période Julio-Claudienne, date qui convient également à l'épitaque.



Fig. 20. Stèle à édicule ? Détail de l'inscription (© Philippe Groscaux, CNRS, CCJ).



Fig. 19. Stèle à édicule ? Arles, M.D.A.A.  
(© Philippe Groscaux, CNRS, CCJ).

### 5. Stèle à édicule ? (fig. 19-20)

Cette stèle<sup>55</sup> a été découverte en 1891 à Mouriès, en bordure du chemin des Baumettes, sur le versant méridional des Alpilles, elle provient donc de la campagne d'Arles. Elle est aussi en calcaire coquillier, très abîmée, et semble avoir été retaillée en haut et à gauche. Le champ décoré était encadré d'un bandeau, visible à droite, ce qui peut indiquer également une stèle à édicule.

Les bustes de deux personnages (fig. 19) au moins, figuraient dans la partie supérieure de la stèle. Ils sont très détériorés. Le personnage de gauche semble être de taille plus grande que celui de droite. Ce dernier a le bras droit plié sur le ventre et était peut-être voilé, ce qui indiquerait évidemment une figure féminine. Le personnage de gauche était peut-être également une femme, dont on aperçoit une partie du vêtement (un manteau ?) rejeté sur son épaule gauche. Bien que Allmer<sup>56</sup> qui publia le premier cette stèle en 1894 ait interprété ces deux figures comme étant un couple, il se peut qu'il s'agisse de deux femmes.

55. Au M.D.A.A. Inv. FAN.92.00.479 : H. : 116 cm, L. : 68 cm, l. 19 cm : Espérandieu 1929, n°70 ; CAG 13/2, p. 219 n°3267 ; Heijmans 2003, p. 333-334, 6.3.2.

56. Allmer, *Revue Épigraphique du Midi*, 1894, n°1042.

## L'inscription (fig. 20)

[ - - ]. . ACRIMIA .  
 [ - - ]VAE ET AMOENAE [ - - ]

L'écriture est assez soignée. Le T de la ligne 2 dépasse les autres lettres, et l'on observe plusieurs ligatures dans la ligne 2 : VAE, AM et AE ; les mots sont séparés par des points. Il reste des traces de lettres avant le premier mot, probablement un I ou un T; il reste éventuellement la place pour une dernière lettre après le A, où se trouve une lacune.

Pour la ligne 2, le premier mot après la cassure est certainement - - ]VAE et non pas - - - ]MA, comme lisait E. Espérandieu. Les deux lettres à la fin sont probablement un F et un I.

L'état de dégradation de la pierre interdit de restituer le sens du texte, qui semble pourtant dédié à deux personnes, dont les noms, mutilés, apparaissent dans la seconde ligne. Le premier élément conservé, - - ]VA, peut être une partie d'un *cognomen*, comme [Ner]va ou [Scae]va, mais on peut aussi penser à [Cal]va ou [Sil]va<sup>57</sup>. Le *cognomen* Amoena/us, particulièrement répandu en Espagne, est attesté neuf fois en Narbonnaise. À côté de Narbonne, où il apparaît quatre fois (*CIL* XII, 4511, 4571, 4799, 4851), on le trouve également à Lambesc (territoire d'Aix) (*ILN Aix*, 252) et dans la moyenne vallée du Rhône (*ILGN*, 377 : Apt ; *AE* 1965, 175 : Valence), un dernier cas étant attesté dans les Alpes (*ILN Vienne*, 799 : Saint-Julien-en-Genevois). Les deux surnoms, placés au même niveau, peuvent indiquer qu'il s'agissait de deux membres de la même famille, dont on n'a pas senti le besoin de répéter le gentilice<sup>58</sup>. Quant à la première ligne, - - ]ACRIMIA peut correspondre à une partie d'un gentilice, qui n'est pas attesté par ailleurs.

Il y a évidemment peu de choses à tirer de l'inscription ; si ce n'est qu'elle semble de bonne qualité et qu'elle peut dater du I<sup>er</sup> s. ; on a peut-être les noms Acrimia et Amoena (*ILN Antibes*, 121).

### 6. Stèle de Aulus Babbius (fig. 21-22)

Une autre stèle<sup>59</sup> de forme simple, sans encadrement, représente un homme seul dans une niche au



Fig. 21. Stèle d'Aulus Babbius. Arles, M.D.A.A.  
 (© Philippe Groscaux, CNRS, CCJ).

sommet arrondi. Un large espace est laissé libre sous l'inscription. La partie inférieure de la stèle, bûchée, était certainement enfouie dans le sol. Le personnage, de taille importante, est drapé dans un manteau à larges bords, certainement une *toge*. Sa main droite placée sur sa poitrine tient les plis du manteau, et non un objet, comme le pensait Espérandieu. Du visage très abimé, ne restent plus que les oreilles, grandes et décollées. Le cou est aussi cylindrique et puissant. Les cheveux étaient peut-être coiffés vers l'avant. Il se peut que le visage ne soit pas abimé par le temps, mais qu'on ait cherché volontairement à le retailer.

57. Cf. Solin, Solomies 1994, p. 437.

58. Comme par ex. dans une autre inscription arlésienne, *CIL* XII, 897.

59. Elle se trouvait au XVII<sup>e</sup> s. contre le mur du réfectoire des Pères de l'Oratoire. Au M.D.A.A. Inv. FAN.92.00.144. H. : 154 cm,

L. : 80 cm, l. : 35 cm : *CIL* XII, 767, Espérandieu 1907, p. 156-157 n°201 ; *CAG* 13/5, p. 405 n°116, fig. 428.



Fig. 22. Stèle d'*Aulus Babbius*. Détail de l'inscription. Arles, M.D.A.A. (© Philippe Groscaux, CNRS, CCJ).

Notons que les stèles de cette même forme, mais de plus petites dimensions apparaissent à l'époque de Trajan à Bordeaux<sup>60</sup>.

L'inscription sous le portrait est très simple (fig. 22) :

A(uli)\*BABBI\*M(arci)\*F(ilii)  
TERE(tina tribu)\*BENIGNA

(stèle de) *Aulus Babbius, fils de Marcus, de la tribu Teretina. Benigna (a fait ce monument)*

L'inscription avec la mention de la tribu Teretina, qui est celle d'Arles, montre qu'il s'agit d'un citoyen, ce qui est corroboré par le port de la toge. Le nom, Babbius, est unique sous cette forme ; il s'agit peut-être d'une variante du gentilice Baebius, bien plus courant (une trentaine d'attestations en Narbonnaise)<sup>61</sup>. La stèle a été dédiée par une femme, nommée Benigna, dont on ignore les liens avec Babbius. Ce nom latin<sup>62</sup> est peu fréquent et on le trouve, en Narbonnaise, quatre autres fois (*CIL* XII, 722 (Arles) ; 3516 (Nîmes) ; 5137 (Narbonne) ; *ILN* Vienne, 132).

Date : L'absence d'un *cognomen* pour le défunt plaide en faveur d'une date haute (première moitié du I<sup>er</sup> s.). Le type de la stèle se retrouve également en Italie du Nord, où les quelques exemplaires proches<sup>63</sup> sont datés de la première moitié du I<sup>er</sup> s. Le type de la toge se

retrouve également sur les stèles<sup>64</sup> de la même origine datant du début de ce même siècle. Une stèle épigraphe de Béziers<sup>65</sup>, qui peut être datée du I<sup>er</sup> s. également, présente dans une niche à arcade supportée par deux pilastres le buste d'un homme drapé, la main droite sur la poitrine tenant les plis du manteau, jeté sur l'épaule gauche seulement.

## 7. Autel funéraire d'*Julia Servata* (fig. 23-24)

Le dernier document analysé est un autel funéraire<sup>66</sup> en marbre blanc à gros grains. La partie centrale d'une des faces principales a été partiellement évidée en forme de niche arrondie pour recevoir le portrait de la défunte, une jeune femme vêtue d'une tunique agrafée à chaque épaule. Malgré l'état du visage très abîmé, on aperçoit sa structure solide ovale, le cou cylindrique, les joues larges, les yeux en amande aux paupières ourlées. Les cheveux partagés par une raie médiane, encadrent le visage en vagues striées et ramenés vers l'arrière de la tête, recouvrent en partie les oreilles. Sous le personnage a été gravée l'inscription. La face arrière porte dans un cartouche mouluré la même épitaphe, gravée avec plus de soins, avec des lettres de taille plus importante. Les petits côtés sont restés sans décor.

60. Braemer 1959, p. 31 n°7, pl. 11.

61. *OPEL* I, p. 259-260.

62. Kajanto 1965, p. 255.

63. Voir trois stèles de Mantoue figurant un buste : Pflug 1989, p. 261-262 n°262-264, pl. 42, 1-3 ; stèle de Brescia avec une figure entière : Pflug 1989, p. 265 n°273.

64. Stèle du musée de Bologne : Pflug 1989, p. 170 n°45, pl. 10, 1-2 ; stèle du musée de Parme : Pflug 1989, p. 181 n°62, pl. 16, 1.

65. *CIL* XII, 4286, Espérandieu 1907, p. 346-347 n°536.

66. Découverte en 1561 dans le rempart porte de Laure. Au M.D.A.A. Inv. FAN.92.00.198. H. : 91 cm, L. : 58 cm, l. : 44 cm : *CIL* XII, 830, Espérandieu 1907, p. 155-156 n°198 ; *CAG* 13/5, p. 262 n°42, fig. 127.



Fig. 23. Autel funéraire d'*Iulia Servata*. Face A : buste et inscription. Arles, M.D.A.A. (© Philippe Groscaux, CNRS, CCJ).



Fig. 24. Autel funéraire d'*Iulia Servata*. Face B : inscription. Arles, M.D.A.A. (© Philippe Groscaux, CNRS, CCJ).

L'autel porte sur les deux faces la même inscription (fig. 23-24) avec seulement d'infimes différences dans la mise en page du texte :

1. face<sup>67</sup> :

D(is) M(anibus)

IVLIAE\*SERVATAE\*Θ\*ANN(os)\*XVIII  
MENS(em)\*DIES\*VII\*SEX(tus)\*IVL(ius)\*  
DORVS\*FILIAE\*PIISSIMAE

revers<sup>68</sup>:

D(is) \* M(anibus)  
IVLIAE\*SERVATAE  
Θ\*ANN(os)\*XVIII\*MENS(em)  
DIES\*VII  
SEX(tus)\*IVLIVS\*DORVS  
FILIAE\*PIISSIM(ae)

*Aux Dieux Mânes. A Iulia Servata, morte à l'âge de 18 ans, un mois et 7 jour. Sextus Iulius Dorus (a élevé ce monument) à sa fille très dévouée*

La graphie est soignée, surtout sur la face principale. Sur le revers, l. 2, on note la ligature VA, et une *hedera* se trouve au début entre le D et le M.

Le nom de la jeune fille est des plus classiques, comme celui de son père, puisque le gentilice Iulius est parmi les plus fréquents en Narbonnaise<sup>69</sup>, alors que le *cognomen* Servatus/a est également bien attesté et paraît même particulier à la Province<sup>70</sup>. Seul le *cognomen* Dorus du père de la défunte fait exception, puisqu'il s'agit de la seule attestation en Narbonnaise. On le rencontre en revanche à plusieurs reprises à Rome<sup>71</sup>.

Sur les deux faces, on observe un *thêta* entre le nom de la défunte et l'indication de l'âge au moment du décès. Si cette abréviation, que l'on comprend traditionnellement comme *obiit* ou *obitus/a*, est en soi courante, surtout à Narbonne, l'emplacement avant l'indication de l'âge semble typiquement arlésien ; en effet, sur les 14 cas signalés dans l'index du *CIL* XII, 12 proviennent d'Arles, un de Beaucaire et un de la cité d'Alba. Cette dernière inscription est gravée sur

67. H. des lettres : 2 cm.

68. H. des lettres : 4 cm.

69. *OPEL* II, p. 201-207.

70. Pas moins de 57 attestations, d'après *OPEL* IV, p. 57.

71. Solin 1982, p. 472.



Fig. 25. Stèle de *Licinia Flavilla* et de *Sextus Adgennius Macrinus*. Nîmes musée archéologique (© Dejan Stokic, Musée archéologique de Nîmes).

un sarcophage d'enfant en marbre<sup>72</sup> décoré d'Amours volants, très proche de certains exemplaires arlésiens<sup>73</sup>, et pour lequel on pourrait proposer une fabrication arlésienne sans grand risque d'erreur.

Date : Plusieurs indications permettent de dater cette inscription d'une période plus tardive que celle des stèles précédentes. L'invocation des Dieux Mânes, surtout abrégée, n'est pas antérieure à la fin du I<sup>er</sup> s. et se généralise après. Cela vaut également pour des épithètes laudatives, comme *piissimus*, alors que les inscriptions arlésiennes avec le *thêta* semblent dater du II<sup>e</sup> s., datation qui convient également pour cette stèle.

72. *CIL* XII, 2708 ; Espérandieu 1907, p. 287-289 n°423. Lors d'un emploi au IX<sup>e</sup> s. pour Saint-Andéol, on a sculpté un décor chrétien à la face arrière du sarcophage.

73. Pour ce type de sarcophages produits à Arles voir : Gaggadis-Robin 2009.

Il s'agit d'un exemplaire produit par un atelier local, peut-être le même qui quelques décennies plus tard produisit des sarcophages. La coiffure reflète une mode capillaire des années du milieu du II<sup>e</sup> s. et semble être inspirée de celle de Faustine l'Ancienne<sup>74</sup>.

## Conclusion

Fidèles au thème du colloque, nous avons présenté les stèles funéraires d'Arles qui assemblent sculpture et épigraphie<sup>75</sup>. Malgré le fait que nous ne pouvons pas rattacher cette petite série de stèles à un espace funéraire

74. Comme par ex. le portrait d'une inconnue du Louvre Ma 4572 : Kersauson 1996, p. 210 n°90.

75. Au M.D.A.A. existent trois autres stèles à portraits qui n'ont pas conservé leur inscription : Espérandieu 1907, p. 153-154 n°193, 196 et Espérandieu, Lantier 1947, p. 24 n°7955.

précis, leur intérêt est évident étant donné que pour la première fois, on procède à leur analyse technique et stylistique, ainsi qu'à l'étude de leurs inscriptions. En guise de conclusion quelques remarques s'imposent qui soulignent l'apport innovant de cette étude.

Au point de vue typologique la stèle à édicule prédomine (n°1, 2, 4) couronnée d'une coquille, motif à forte symbolique funéraire, fréquemment et longtemps utilisé dans l'antiquité. La coquille est souvent clairement sculptée, mais parfois les rayons qui sont à peine indiqués, comme sur le document n°4 servaient peut-être de repère au peintre, comme Espérandieu l'a également remarqué pour une stèle de Bonn<sup>76</sup>. Sur l'autel funéraire de Iulia Servata (n°7) les rayons étaient probablement suggérés par la couleur qui a disparu, alors que le crochet de la coquille est clairement sculpté.

Ce type de stèle à édicule semble avoir été assez courant dans la Narbonnaise. Nous avons évoqué des documents très proches conservés au musée archéologique de Nîmes, datables aussi dans le I<sup>er</sup> s. À cette collection appartient d'ailleurs un exemplaire de très belle facture<sup>77</sup>, en calcaire jaune (**fig. 25**). Il s'agit du monument de *Licinia Flavilla*, flaminique et de *Sextus Adgennius Macrinus*, tribun de légion et préfet des ouvriers qui a conservé sa base, portant également une inscription<sup>78</sup>. Le fond de la niche est constitué par une coquille bien ouverte et clairement sculptée. Le couple figure solennel en buste côté à côté, le mari portant une cuirasse sculptée dans le détail, l'épouse aux traits de jeune fille, mais les personnages ne sont pas représentés de manière expressive et vivante, comme sur les stèles d'Arles<sup>79</sup>.

Pour l'édicule, le sculpteur emprunte des éléments au répertoire du décor architectural, pour suggérer au mieux la monumentalité de la stèle. Le défunt y figure seul (n°6, 7), en couple (n°3), ou bien en famille (n°2). Les femmes<sup>80</sup> (n°1, 4) figurent ornées de bijoux, portant

parfois une pomme. Elles sont accompagnées de leur mari, parfois elles ont élevé la stèle pour une sœur, ou bien pour leur patronne. Quant aux hommes portant la toge, ils font partie certainement des premières représentations des citoyens romains d'Arles. Enfin la stèle n°3 comporte peut-être des attributs professionnels du défunt (ou même de la défunte ?). Une des stèles (n°4) qui a conservé des traces de crochets métalliques servant à accrocher des guirlandes, témoigne de la pratique familiale du rituel funéraire de la visite et de la décoration de la tombe.

Les nombreux documents issus d'Italie du Nord auxquels nous avons fait appel à titre de comparaison, mettent en évidence leurs liens avec les monuments arlésiens. Seul l'autel funéraire (n°7) peut être daté du II<sup>e</sup> s., la majorité des documents (n°1-6) se situent dans la première moitié du I<sup>er</sup> s. La stèle de Philematio et de Chia (n°1), ainsi que la stèle familiale (n°2) ont été probablement sculptées dans les premières décennies du siècle et il est possible que cette dernière présente une deuxième phase de décor, environ deux décennies après. Ces deux stèles d'ailleurs attestent à Arles la présence dès le I<sup>er</sup> s. des sculpteurs très expérimentés, liés avec les ateliers d'Italie du Nord, d'où ils étaient peut-être originaires.

## Bibliographie

**Braemer 1959** : BRAEMER (Fr.) - *Les stèles funéraires à personnages de Bordeaux. I<sup>er</sup> – III<sup>e</sup> siècles ; contribution à l'histoire de l'art provincial sous l'Empire romain*, Paris, A. et J. Picard, 1959, 157 p., 36 pl.

**CAG 13/2** : GATEAU (F.), GAZENBEEK (M.), éd. - *Les Alpilles et la Montagnette 13, 2*, Paris, 1999, 464 p., Académie des Inscriptions et Belles-lettres, (Carte archéologique de la Gaule).

**CAG 13/5** : ROTHÉ (M.-P.), HEIJMANS (M.), éd. - *Arles, Crau, Camargue 13/5*, Paris, 2008, 906 p., Académie des Inscriptions et Belles Lettres, (Carte Archéologique de la Gaule).

**Coarelli, Sisani 2008** : COARELLI (F.), SISANI (S.) - *Museo comunale di Terni. Raccolta archeologica. Sezione romana*, Perugia: Electa Editori Umbri; Milano: Electa, 2008, 254 p. (Catalogo regionale dei beni culturali dell'Umbria).

**Darde, Lassalle 1993** : DARDE (D.), LASSALLE (V.) - *Nîmes antique. Monuments et sites*, Paris, Imprimerie Nationale éditions, 1993, 123 p., (Guides archéologiques de Grance).

**Espérandieu 1907** : ESPÉRANDIEU (É.) - *Recueil général des bas-reliefs de la Gaule*, I, Paris, 1907, 489 p., (réimpr. Anast. The Gregg Press Inc. 1965).

**Espérandieu 1908** : ESPÉRANDIEU (É.) - *Recueil général des bas-reliefs de la Gaule*, II, Paris, 1908, 478 p., (réimpr. Anast. The Gregg Press Inc. 1965).

76. Espérandieu 1925, p. 247 n°6270.

77. *CIL* XII, 3175 ; Espérandieu 1907, p. 318 n°478 ; Espérandieu 1924, p. 84 n°290, pl. 24 ; *CAG* 30/1, p. 347, (311) n°6.

78. *CIL* XII, 3368 ; *CAG* 30/1, p. 361 (329) n°6, il s'agit de la partie inférieure du tombeau par Sextus Adgennius Solutus et Adgennia Licinilla : Darde, Lassalle 1993, p. 60-61.

79. Sur la photo récente du monument que nous publions ici, après restitution de l'angle supérieur gauche, jadis refait en ciment comme le mentionne Espérandieu, il est clair que la tige à gauche, qu'Espérandieu interprétait comme une lance (Espérandieu 1907, p. 318 n°478), est un épi de blé.

80. Sur une stèle du même type que les monuments examinés, mais qui n'a pas conservé son épitaphe, figure aussi un enfant accompagné de ses parents : Espérandieu 1907, p. 154 n°196.

- Espérandieu 1925** : ESPÉRANDIEU (É.) - *Recueil général des bas-reliefs de la Gaule*, IX, Paris, 1925, 437 p., (réimpr. Anast. The Gregg Press Inc. 1965).
- Espérandieu, Lantier 1947** : ESPÉRANDIEU (É.), LANTIER (R.) - *Recueil général des bas-reliefs de la Gaule*, XII, Paris, 1947, 47 p., 48 pl.
- Gaggadis-Robin 2009** : GAGGADIS-ROBIN (V.) - Ateliers de sculpture d'Arles : nouvelles recherches sur la série des sarcophages avec Amours. *Histria Antiqua*, 18-1, 2009, p. 381-388.
- Gaggadis-Robin, Gascou 1996** : GAGGADIS-ROBIN (V.), GASCOU (J.) - Les sarcophages décorés du Musée de Vienne (Isère). *RAN*, 29, 1996, p. 145-171.
- Gaggadis-Robin, Mignon, Zugmeyer 2009** : GAGGADIS-ROBIN (V.), MIGNON (J.-M.), ZUGMEYER (S.) - La grande sphinge restaurée du Mausolée carré de Fourches-Vieilles à Orange (Vaucluse). In : Gaggadis-Robin (V.), Hermary (A.), Reddé (M.), Sintès (C.) éd., *Les ateliers de sculpture régionaux: techniques, style et iconographie*, Actes du X<sup>e</sup> Colloque International sur l'art provincial romain, Arles et Aix-en-Provence, (21-23 Mai 2007), Arles, 2009, 840 p. (Centre Camille Jullian, Musée départemental Arles Antique), p. 33-39.
- Hainzmann 1991** : HAINZMANN (M.), Schriftrolle und Schwurgestus. Neue Beobachtungen zu einem alten Bildmotiv. In : Hainzmann (M.), Kramer (D.), Pochmarski (E.) éd., *Akten des 1. Internationalen Kolloquiums über Probleme des Provinzialrömischen Kunstschaffens* (Graz 27.-30. April 1989). Teil II, (Mitteilungen der Archäologischen Gesellschaft Steiermark, Jg. 5, 1991), Vienne, 1991, 174 p., 52 pl., (VWGÖ), p. 120-146.
- Heijmans 2003** : HEIJMANS (M.) - Les stèles inscrites. In : Marcadal (N.), Marcadal (Y.), Paillet (J.-L.) éd., *La nécropole protohistorique et gallo-romaine de Servanes - Cagalou* (1<sup>er</sup> s. av. J.-C. - III<sup>e</sup> s. ap. J.-C.) à Mouriès (Bouches-du-Rhône) : sépultures et monuments funéraires. *DAM*, 26, 2003, p. 251-348.
- Hölder 1896-1913** : HÖLDER (A.) - *Alteltischer Sprachschatz*, 3 vol., Leipzig 1896-1913, 1035 p. + 1013 p. + 640 p., (réimpr. Anast. Graz, 1961-1962), Akademische Druck.
- ILGN** : ESPÉRANDIEU (É.) - *Inscriptions latines de Gaule (Narbonnaise)*, Paris 1929, 224 p., E. Leroux.
- Kajanto 1965** : KAJANTO (I.) - *The Latin Cognomina*, Helsinki 1965, 417 p. (Commentationes humanorum litterarum 36, 2).
- Kersauson 1986** : DE KERSAUSON (K.) - *Musée du Louvre. Catalogue des portraits romains, I. Portraits de la République et d'époque Julio-Claudienne*, Paris, 1986, 246 p. (Editions de la Réunion des musées nationaux).
- Kersauson 1996** : DE KERSAUSON (K.) - *Musée du Louvre. Catalogue des portraits romains, II, De l'année de la guerre civile (68-69 après J.-C.) à la fin de l'Empire*, Paris, 1996, 582 p. (Editions de la Réunion des musées nationaux).
- Lacaze Duthiers 1908** : LACAZE DUTHIERS (E.) - Nos vieilles pierres. La stèle funéraire trouvée dans l'ancien rempart d'Arles dit de la Porte de Laure. *Bulletin des Amis du Vieil Arles*, 1908, p. 206-220.
- OPEL I** : LÖRINCZ (B.), REDÖ (Fr.) - *Onomasticon prouinciarum Europae Latinarum*, vol. I : *Aba-Bysanus*, Budapest, Archaeolingua Alapítvány, 1994, 364 p., (Archaeolingua 3).
- OPEL II** : LÖRINCZ (B.) - *Onomasticon prouinciarum Europae Latinarum*, vol. II : *Cabalicius-Ixus*, Vienne, Forschungsgesellschaft Wiener Stadtarchäologie, 1999, 232 p.
- OPEL III** : LÖRINCZ (B.) - *Onomasticon Prouinciarum Europae Latinarum*, III : *Labareus-Pythea*, Vienne, Forschungsgesellschaft Wiener Stadtarchäologie, 2000, 190 p.
- OPEL IV** : LÖRINCZ (B.) - *Onomasticon Prouinciarum Europae Latinarum*, IV : *Quadratia-Zures*, Vienne, Forschungsgesellschaft Wiener Stadtarchäologie, 2002, 210 p.
- Pflug 1989** : PFLUG (H.) - *Römische Porträtstellen in Oberitalien*, Mayence, Philipp von Zabern, 1989, 320 p., 52 pl. (DAI).
- Solin 1982** : SOLIN (H.) - *Die griechischen Personennamen in Rom. Ein Namenbuch*, Berlin - New-York, 1982, 1584 p. W. de Gruyter.
- Solin, Solomies 1994** : SOLIN (H.), SOLOMIES (O.) - *Repertorium nominum gentilium et cognominum Latinorum*, Hildesheim, 1994, 508 p. Olms-Weidenmann.
- Von Moock 1998** : VON MOOCK (D.) - *Die figürlichen Grabstelen Attikas in der Kaiserzeit. Studien zur Verbreitung, Chronologie, Typologie und Ikonographie*, Mayence, Philipp von Zabern, 1998, 217 p.-76 pl. (Beiträge zur Erschließung hellenistischer und kaiserzeitlicher Skulptur und Architektur).